

Numéro 44

La Plume

Septembre 2023

www.laplumedauphine.fr

L'envol

Édito

Décollage imminent pour le numéro 44.

A bord, un dossier de quatre pages consacrées à "l'envol". Qu'il soit concret comme pour les nouveautés aéronautiques et les oiseaux, ou alors plus métaphorique avec l'émancipation familiale ou la psychothérapie institutionnelle, le vol risque d'être rempli de turbulences ! Pour cela, comptez sur notre débat sur la vidéosurveillance, et un décryptage sur la viande végétale. Mais l'expérience est bien encadrée par notre chef de cabine, le président de Paris-ci, qui nous a accordé une interview exclusive pour la rentrée. Escale au Japon où une membre de l'association vous partage son expérience de stage à Tokyo chez LVMH Cosmetics. Plein de carburant fait, nous repartons et survolons Clermont-Ferrand, Bourges et Montpellier. D'ailleurs, laquelle de ces villes sera élue nouvelle capitale européenne de la Culture pour 2028 ? Ces tours d'avions vont polluer... qu'en est-il des JO Paris 2024 ?

Découvrez tout cela dans notre nouveau numéro, concocté durant l'été 2023, juste à temps pour la rentrée.

Toute l'équipe de La Plume vous souhaite un bon retour à Dauphine, et une bonne lecture.

Jeanne Poëncin-Burat
MI POP
Présidente

DIRECTRICE DE PUBLICATION : JEANNE POËNCIN-BURAT
RÉDACTEUR EN CHEF : ALEXANDRE DA

MISE EN PAGE
WILHEM GODEAU

— CONSEIL D'ADMINISTRATION —
PRÉSIDENTE : JEANNE POËNCIN-BURAT
SECÉTAIRE GÉNÉRALE : JUSTINE BERNARD
TRÉSORIÈRE : LEAH KALOUSDIAN
RESPONSABLE TECHNIQUE, COMMUNICATION ET CRÉATION :
WILHEM GODEAU

— L'ÉQUIPE —
ELISA AIDAN, EMILE AURIOL, EVA DANAN LÉO DIETSCH, IEVA DIJKMANS, SALOMÉ FERRARIS, LOU GILBERT, WILHEM GODEAU, LILYA GROUZE, JULIEN HADERER, ELSA JAMIN, PAULINE KERMOAL, HANNA KIM, MARC-ADRIEN MARIÉ, BENJAMIN MOINARD, LÉNA STERN, JEANNE POENCIN-BURAT, ALEXANDRE DA, ALICE SCHMIDHUBER, AMÉLIE RUGREFF, ANTOINE LAMBERT, CAMILLE GUAZZELLI, CHRISTELLE DAHAN, CLAIRE DUBREUIL, COLOMBRE BOUTHÉON, HANNA LUGASSY, ILLIANA FAGES-GOUYOU, JULIETTE VIEBAN, JUSTINE BERNARD, KIKI PETIT, LEAH KALOUSDIAN, LENA STERN, LOUIZA SEKER, MATÉO AUBRY, MAXIME DHUIN, MAYRING DAVESNE.

— NOS PARTENAIRES —

Dauphine | PSL 
UNIVERSITÉ PARIS

Financé par la
cvec

Sommaire

DAU TALK page 4

- Nazim Benseghir, Paris-ci “c’est un guide qui parle vraiment à tous les étudiants”

DOSSIER page 5-8

L'ENVOL

- Le futur de l’aviation : turbulences entre innovation et écologie
- Les pigeons : l’histoire d’un flop
- La psychothérapie institutionnelle: l’envol par l’art thérapie
- Prendre son envol pour arriver au sommet ?

DÉBATS page 9

- La vidéosurveillance de masse

DÉCRYPTAGE page 10 -11

- LA FAUSSE VIANDE, PROMESSES TENUES ?

INTERNATIONAL page 12

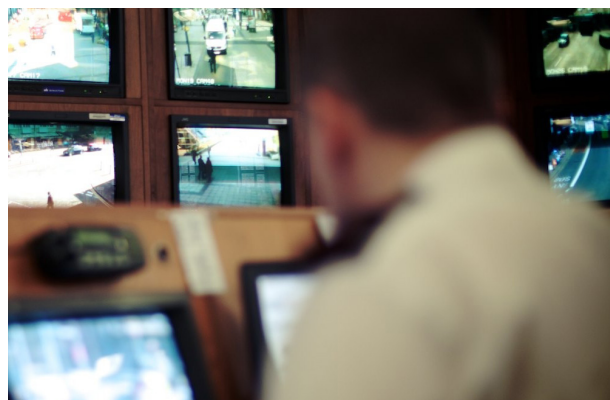
- Six mois de stage à Tokyo chez LVMH Cosmetics : mon expérience

SPORT page 13-14

- Les JO de Paris 2024, à quel prix ?

CULTURE page 15

- Une élection Capitale



NOUS CONTACTER !



www.laplumedauphine.fr



contact : laplumedauphine@gmail.com

NOUS SUIVRE !



La Plume



[laplumedauphine](https://www.instagram.com/laplumedauphine)



[@LaPlumeDauphine](https://twitter.com/LaPlumeDauphine)

La Plume est un journal d’opinion et, à ce titre, n’est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l’Université et des associations étudiantes. Les textes n’engagent que l’auteur et ne reflètent en aucun cas l’opinion de l’Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.



Crédit : Paris-ci

Nazim Benseghir, Paris-ci “c’est un guide qui parle vraiment à tous les étudiants”

Peux-tu te présenter et nous partager ton parcours dans l'asso ? Quel a été ton premier contact avec l'asso ?

Moi c'est Nassim, je suis en L2 et je suis le président de Paris-ci depuis les élections de mai dernier. J'ai connu l'association au WEI BDE où j'ai pu beaucoup parler avec une active avec qui le feeling était super bien passé. J'ai passé l'année dernière au pôle communication et assez tôt je voulais me présenter en tant que président pour développer certains aspects des projets de l'asso.

Votre association tient à jour un guide de bonnes adresses parisiennes. A qui s'adresse ce guide ?

En fait Paris-ci ce n'est pas une asso avec un concept qui est figé à Dauphine, c'est un guide qui parle vraiment à tous les étudiants et pas seulement aux dauphinois. Donc forcément il n'y pas les mêmes choses à exploiter, on essaye d'avoir une portée générale pour tous les étudiants à Paris et de tout répertorier. Notre but de base c'est de trouver des bons plans, ça passe par notre guide et ça passe aussi par notre site internet : <https://www.guide-parisci.com/>.

Pour tenir à jour nos adresses, on fait ce qu'on appelle des « tests restos », c'est-à-dire qu'on va dans un restaurant avec une équipe d'au moins trois personnes, une de chaque pôle (communication, guide et eventariat). La personne du pôle communication va se charger de tout l'aspect esthétique, des photos et des vidéos pour le reel. Le représentant du pôle guide va se charger de la rédaction de l'article qui sera posté sur le site internet. Enfin, la personne du pôle eventariat (évènementiel + partenariat) sera chargée de faire un démarchage à la fin auprès du restaurant pour voir si on peut essayer d'avoir des réductions. Cet aspect est important car on souhaite réellement pouvoir offrir des réductions pour tous les étudiants intéressés. Après on est généralement plus de trois personnes vu que c'est pas une corvée d'aller tester des restos. En plus ça permet de mieux rencontrer les différentes générations. On met les adresses qu'on a répertorié aussi sur Mapstr pour partager notre projet à un maximum de personnes possibles.

Et pour la rentrée des nouveaux étudiants à Dauphine, est-ce que vous proposez des projets en particulier ?

Ouais, au début de l'année on propose un mini guide, une sorte de guide de survie pour les étudiants, pour ceux qui vivent à Paris depuis

longtemps ou pour ceux qui viennent d'arriver. On est quand même six cent par promo et on vient pas tous de Paris donc ce mini guide te permet de savoir ce qu'il y a à côté de Dauphine, là où tu peux manger, là où tu peux boire un verre. Mais surtout la dernière page s'appelle la page de bon plans et on y a proposé deux réductions sur des restos à côté de Dauphine.

On fait aussi un gros événement au début de l'année avec beaucoup d'assos différentes sous la forme d'un barathon. En gros le concept c'est d'inviter toutes les associations de Dauphine qui le souhaite dans des bars de la même rue. Le but, c'est de faire un bar de recrutement à grande échelle dans toute la rue avec deux trois assos par bar.

Pourquoi il ne faut pas rater le Barathon des Assos de cette année ?

C'est super sympa parce que t'as un condensé de tous les bars de recrutement des assos. Nous on aime bien l'idée de rassembler tout le monde dans un vrai projet et donner la possibilité à toutes les assos et à tous les newbies de parler à qui ils veulent pendant la même soirée. Comme ça t'as pas à attendre la date officielle du bar de l'asso qui t'intéresse. En plus vu que les assos sont invitées officiellement et ont un bar à leur nom, t'as quasiment tous les actifs qui sont présents donc c'est vraiment cool pour se faire une idée de l'ambiance de l'association. C'est un peu le seul moment des recrutements où tu peux vraiment trouver toutes les infos au même endroit.

“

Le Barathon des Assos c'est seul moment des recrutements où tu peux vraiment trouver toutes les infos au même endroit

”

T'aurais un petit conseil aux nouveaux dauphinois pour leur L1 ?

Moi ce que j'ai retenu de ma première année c'est qu'en fait c'est beaucoup de travail Dauphine. Donc pour comprendre comment bien tenir, il faut trouver un équilibre et savoir prendre du recul. Perso j'ai trouvé cet équilibre grâce à Paris-ci vu qu'on a vraiment des soutiens associatifs et c'est plus facile pour prendre du recul. Mais le plus important c'est vraiment de trouver l'équilibre qui fait qu'on peut tenir.

Merci beaucoup pour avoir pris le temps de répondre à nos questions !

ALEXANDRE DA
L3 DGP

Le futur de l'aviation : turbulences entre innovation et écologie



Crédit : Pixabay

L'aviation est au cœur de débats sur son impact écologique. Mais elle est aussi en plein essor technologique. Au lendemain de la crise sanitaire, le trafic aérien semble reparti de plus belle. Pour combien de temps? Explorons l'avenir de l'avion, entre avancées technologiques et enjeux environnementaux. Existera-t-il une ère de l'aviation ou l'innovation et l'écologie se rejoindront dans le ciel ?

Des avions de plus en plus rapides

Les avions supersoniques pourraient faire leur grand retour. Ces machines, capables de dépasser la vitesse du son, ont cessé d'être commercialisées au début des années 2000, en raison de leurs coûts d'exploitation trop élevés. Mais certaines entreprises travaillent actuellement sur le retour des avions supersoniques, avec notamment la société Spike Aerospace, qui a développé le projet "Spike S-512". Cette initiative d'avion supersonique de luxe a pour principal objectif de révolutionner les vols en permettant de réduire les heures passées au-dessus des nuages. New York - Londres pourrait se faire en trois heures seulement...

Encore plus rapide que le supersonique, l'hypersonique. La commercialisation des avions hypersoniques est loin d'être acquise pour les grandes lignes. Mais depuis 2010, le projet d'avion hypersonique "Aerospike X-51" essuie ses premières tentatives de vol aux États-Unis. Cette technologie de pointe, initiative conjointe de la NASA, l'US Air Force et la DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency), a été larguée d'avions porteurs (des bombardiers B-52 de l'US Air Force), et a atteint les 6174 km/h. Il ne faudrait alors plus qu'une heure pour rejoindre la capitale anglaise depuis New York.

Mais de lourdes conséquences écologiques

L'aviation, même si elle est en pleine croissance technologique, fait face à de nombreux enjeux écologiques. En effet, les moteurs à combustion des avions produisent du dioxyde de carbone et d'autres gaz à effet de serre qui contribuent au réchauffement climatique. Selon la direction générale de l'aviation civile, "pour un kilo de kérosène utilisé, 3 kilos de CO₂ sont émis dans l'atmosphère. Un aller retour Paris / New York en première classe, c'est alors plus de 2,5 tonnes de CO₂". L'impact écologique du train serait "100 fois moins important" que celui de l'avion. Et en France, prendre le train coûte

en moyenne 2,6 fois plus cher que l'avion (selon un rapport Greenpeace Europe centrale et de l'Est, publié le 20 juillet 2023). « Cette différence abyssale entre les tarifs de ces deux modes de transport va à l'encontre de l'urgence climatique et de la nécessité de diminuer le trafic aérien et de développer le réseau ferroviaire », souligne Greenpeace dans un communiqué de presse. La crise sanitaire ne semble être qu'un lointain souvenir. "L'été 2023 sera encore plus chargé que l'été 2022", selon l'autorité de contrôle des nuisances aéroportuaires. Alors que la pandémie avait considérablement ralenti le trafic aérien, depuis 2022, les pays européens ont retrouvé un équivalent de 83% du niveau de 2019 (Eurocontrol). Un chiffre qui tend à augmenter.

“ En France, prendre le train coûte en moyenne 2,6 fois plus cher que l'avion. ”

Une innovation écologique ? : exemple de l'hydrogène

En septembre 2020, Airbus a annoncé son projet de développer un avion commercial propulsé par hydrogène, qui serait mis en service vers 2035. Cette initiative, nommée "ZEROe", vise à créer un avion à zéro émission de carbone afin de réduire l'impact environnemental de l'aviation commerciale. L'hydrogène, lorsqu'il brûle, ne produit que de la vapeur d'eau, évitant ainsi les émissions de CO₂ et de particules nocives. Mais selon des climatologues du GIEC, les fuites d'hydrogène sont 200 fois plus néfastes pour le climat que le CO₂ : "L'impact de l'hydrogène est indirect. Il prolonge la durée de vie dans l'atmosphère du méthane, dont on sait que le potentiel de réchauffement global est élevé. En outre, les réactions de l'hydrogène dans la troposphère avec les autres gaz qui la composent, participent à la formation d'ozone et de vapeur d'eau, et ces molécules accroissent aussi l'effet de serre", rapporte Révolution Énergétique. On est donc encore loin d'une aviation réellement verte...

JEANNE POËNCIN-BURAT
M1 POP



Crédit : Pexels.com

Les pigeons : l'histoire d'un flop

Être un pigeon (figure de style, XVe siècle) : métaphore utilisée pour désigner quelqu'un de dupe, qui se laisse bernier et que l'on peut facilement manipuler. Voir aussi : se faire pigeonner.

Pendant des millénaires, les pigeons ont été à l'homme de précieux alliés. Intelligents, discrets et rapides, ils ont bien vite été domestiqués. Alors pourquoi sont-ils aujourd'hui considérés comme nuisibles ? Comment sont-ils devenus les parias des grandes villes ? Comment sont-ils entrés péjorativement dans le langage commun, à coup d'expressions dénigrantes et de connotations négatives ?

Bien que présent sur tous les continents, le pigeon est originaire du bassin méditerranéen et a été introduit en France et Europe du Nord par les humains. Pendant plus de 5000 ans, le pigeon est domestiqué, et la colombophilie (l'élevage de pigeons) se développe. C'est notamment son excellent sens de l'orientation qui confère au pigeon sa place de choix. De nombreuses études ont tenté de faire lumière sur les raisons de cette capacité, et les théories privilégiées sont celles de l'apprentissage via l'observation du ciel, de la sensibilité aux champs magnétiques de la Terre, et des infrasons issus des pigeonniers.

Si le pigeon s'est imposé comme moyen de communication en temps de guerre, c'est aussi parce qu'il est à la fois rapide et discret. Guerre ou pas, messages secrets à faire circuler ou pas, il y aura toujours des oiseaux dans le ciel. De Guillaume d'Orange aux maquisards, le pigeon s'avère parfois essentiel. Et pour cause, c'est bien une colombe - donc une version un peu plus classe du pigeon - qui, dans la Bible, annonce à Noé la fin du déluge.

Mais que faire lorsqu'un outil si répandu devient obsolète ? A partir du milieu du XXème siècle, avec le développement des moyens de télécommunication modernes, l'utilisation de pigeons voyageurs se fait de plus en plus rare. La domestication de l'espèce est progressivement abandonnée. A cela s'ajoute le grand nombre de pigeons à l'état sauvage, dont le contrôle se fait de plus en plus difficile.

C'est leur prolifération dans les villes qui donne aux pigeons leur mauvaise réputation. On les accuse de propager des maladies, entre autres, la tuberculose. Rétablissons la vérité : ce n'est pas le cas. Humains et pigeons ont vécu à proximité durant des millénaires, sans qu'il n'existe de transmissions avérées de maladies. Aujourd'hui, leur nombre est bien souvent régulé par une stérilisation forcée, la construction de mobilier urbain "anti-pigeons", l'introduction de rapaces dans les villes, ou encore l'interdiction de nourrissage.

S'il est tout à fait compréhensible d'être agacé par quelques fientes, plumes, roucoulements et oiseaux disgracieux, il est bon de remettre ces nuisances dans leur contexte : celui de l'abandon complet d'une espèce à l'expansion artificielle. Une fois devenu obsolète, le pigeon s'est vu relégué au rang de nuisible. Le travail de ré-assimilation de l'espèce à son environnement, essentiel au bon équilibre des écosystèmes, a été délaissé. Comment, dans ce contexte, en vouloir à une espèce qui, bien que fort désagréable, n'est que la victime d'une mauvaise gestion ?

Au-delà des politiques de la nature, le pigeon se fait victimiser jusque dans les expressions françaises. "Être un pigeon" serait en effet la déformation d'une expression visant un tout autre oiseau. C'est la huppe, oiseau connu pour sa stupidité - et qui a d'ailleurs donné son nom à la formule "être dupe" (dé-huppe)-, qui se couvrirait à l'origine de ridicule. Le pigeon étant plus répandu que sa congénère à crête, les français remplacèrent petit à petit un oiseau par un autre. Bref, encore une fois, le pigeon est le didon de la farce.

#JeSuisPigeon

ILIANA FAGES-GOUYOU
M1 EHESS - EPHE



Crédit : wallpaperflare.com

La psychothérapie institutionnelle: l'envol par l'art thérapie

On entend souvent parler de l'art thérapie, une manière d'accompagner les patients atteints de troubles mentaux vers le chemin de la guérison. Par ailleurs, cette pratique est souvent associée à ce que l'on appelle la psychothérapie institutionnelle. En France, on dénombre 10 000 lieux de prise en charge en psychiatrie, mais ils sont peu à intégrer complètement cette démarche dans leurs processus de traitement. C'est un sujet qui divise les professionnels à travers le monde, ce qui nous pousse à nous demander à quoi sert et comment est pratiquée la psychothérapie institutionnelle.

La psychothérapie institutionnelle est une approche de la psychothérapie qui se concentre sur les dynamiques et les interactions au sein des institutions psychiatriques pour favoriser le bien-être psychologique et émotionnel des patients. Elle met l'accent sur la participation active des patients dans le processus thérapeutique. En effet, ils sont encouragés à s'exprimer librement et à participer aux nombreuses activités organisées au sein de l'hôpital. Cette approche vise à renforcer l'autonomie et l'empowerment des patients, en leur donnant un rôle actif dans leur guérison.

L'histoire de la psychiatrie a toujours été mouvementée, marquée par des asiles où on isolait les malades pour leur faire subir nombre de pratiques déshumanisantes. Cependant, un changement a été opéré au début du 20ème siècle grâce aux apports de psychanalystes tels que Freud. Il aura fallu tout de même attendre la deuxième guerre mondiale pour que la psychothérapie institutionnelle prenne racines. Cette longue transformation a reposé sur le travail acharné de grands noms de la psychiatrie comme F. Tosquelles. Ce dernier s'inspire des écrits psychanalytiques déjà connus par les psychiatres espagnols pour changer les pratiques psychiatriques néfastes de l'époque. Il se base notamment sur les travaux de Hermann Simon qui insistait sur la double nécessité de ne jamais laisser les patients sombrer dans l'inactivité et de soigner l'hôpital avant de soigner les malades.

Aujourd'hui, la psychothérapie institutionnelle peut revêtir diverses formes, comme l'implication des patients dans la réorganisation des espaces physiques, la création de groupes de discussion ou

l'adoption de politiques participatives pour améliorer la qualité de vie des patients et favoriser leur rétablissement. Par ailleurs, l'art est un pilier majeur de la psychothérapie institutionnelle. On donne ainsi le nom d'art thérapie à l'usage de l'art sous toutes ses formes à des fins thérapeutiques. Dessin, sculpture, poterie, chanson, danse ou même lecture, tout est mis en œuvre pour reconnecter ces individus à la beauté de l'art.

Généralement, les patients ne participent pas aux ateliers artistiques de leur plein gré mais par obligation dans le cadre de leur traitement. Cependant, la majorité apprennent à apprécier cet exercice leur permettant de s'exprimer autrement et de se changer les idées. Pour Jean Pierre Klein, pionnier de l'art thérapie en France, "l'art-thérapie est un mode d'expression pour des forces intérieures, enfouies en soi, et que les formes ordinaires du langage ou de l'action ne permettent pas d'exprimer".

L'idée derrière l'art thérapie et la psychothérapie institutionnelle de manière générale n'est pas de remplacer la médication. Leur objectif est avant tout de rendre la psychiatrie moins hospitalo-centrée et plus humaine. C'est le moyen d'accompagner les patients dans leur parcours médical en apportant un brin de joie et de normalité dans leur quotidien.

Les maladies mentales ont toujours été mal vues et les malades ont longtemps été isolés du reste de la société. Depuis que le monde est monde, la psychiatrie est tabou, on met tous les patients dans un même sac, celui de "fous" nuisibles devant être enfermés en lieu sûr. Certes, l'hôpital psychiatrique a été créé afin de les isoler pour mieux les maîtriser mais les choses changent et évoluent. Comme on a pu le voir, la psychiatrie d'il y a 100 ans est révolue et les patients sont maintenant traités comme des être humains à part entière. Enfin, grâce à l'avènement de la thérapie institutionnelle, on a pu briser ce tabou et permettre aux malades de s'envoler de leur prison de verre à travers l'art.

SEKER LOUIZA
L3 CCA

Prendre son envol pour arriver au sommets ?

Crédit : Wikimedia



L'émancipation, souvent familiale, est une étape clé de nos vies. Elle précède généralement une course pour atteindre le plus haut sommet possible. Comment concevoir cette étape de l'émancipation aujourd'hui ? Est-il réellement nécessaire de chercher à aller toujours plus haut ? Cet article explicite cette réflexion sur la base d'une certaine conception de notre organisation sociale, malgré les difficultés inhérentes à cet exercice.

Une société verticale

Aujourd'hui, plusieurs personnes partagent une vision linéaire et le plus souvent verticale de la société. Sans dénigrer ou vanter cette observation, force est de constater que la verticalité est omniprésente. Certaines expressions courantes se positionnent en effet dans ce sens, des individus qui se trouvent au « sommet de leur domaine » aux « plafonds » de verre qui bloquent des ascensions. De plus, le paradis chrétien ainsi que la résidence des dieux grecs sont historiquement confondus avec l'appellation « ciel ». A travers ces exemples, il semblerait que réussir sa vie soit synonyme d'élévation. Tel Icare, l'être humain désirerait toujours monter plus haut. Cette ascension vitale pourrait prendre plusieurs formes, certains cherchant à percevoir le plus haut salaire, d'autres à devenir le meilleur dans un domaine.

Il se trouve par ailleurs que dans notre monde vertical, celui qui maîtrise l'envol est roi. Le désir d'élévation de l'Homme se constate physiquement dans le fait de savoir voler. Les oiseaux, historiquement associés à la liberté, reflètent alors efficacement cette idée. Ils sont en effet maîtres de la verticalité. Il est commun d'employer des expressions faisant référence aux oiseaux pour évoquer la liberté et la facilité à parcourir la droite verticale de la vie. On parle facilement de ce qui nous « donne des ailes », de pouvoir prendre « son envol » ou encore de « quitter le nid familial ». Les oiseaux gagnent leur liberté et leur capacité de s'émanciper par l'envol.

L'émancipation humaine

Un parallèle entre l'ascension humaine et l'ascension aviaire est possible car l'émancipation est importante dans ces deux cas. L'une des étapes les plus marquantes pour prendre son envol se trouve être le départ du domicile familial. Il est souvent nécessaire de s'affranchir de nombreux éléments de notre passé pour s'envoler car dans une certaine mesure, l'autorité parentale est liée à une privation de liberté.

Dès lors, la fin de la période de vie permanente avec nos parents est souvent synonyme de liberté et permet un nouveau départ dans la course verticale de la vie.

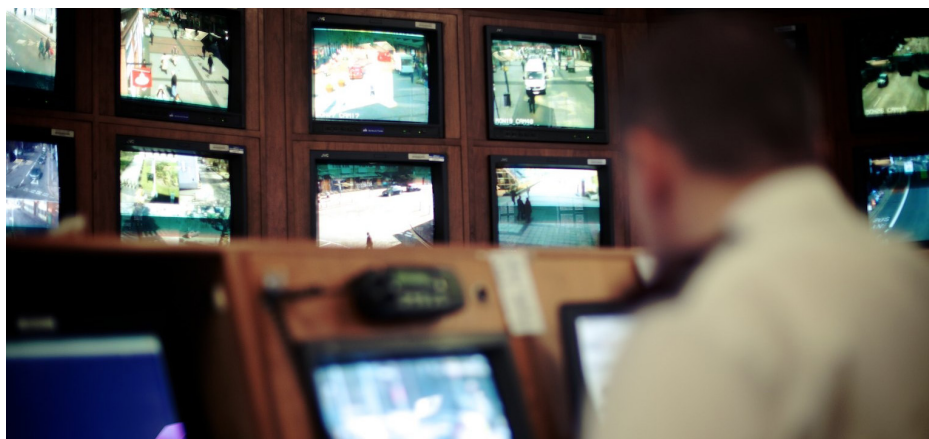
Maintenant, il serait intéressant de pousser la comparaison. Est-il possible d'imiter nos confrères volatiles et réellement prendre un envol total ? On porte effectivement presque toute notre vie la trace de notre éducation et de nos années passées non émancipées. Toute la philosophie déterministe voit par exemple en nos origines et nos expériences la cause de nos actions. Notre vie non émancipée déterminera très probablement une partie de notre caractère.

De plus, le fait de s'émanciper ne peut résulter que d'une seule volonté. Par exemple, en droit romain l'émancipation ne pouvait aboutir que si le père (pater familias) brisait par lui-même le lien qui liait son enfant à la famille. L'enfant ne pouvait de lui-même briser ce lien et se déclarer émancipé. Même si aujourd'hui cette règle n'a plus force de loi, une personne qui souhaite s'émanciper de son passé rencontrera des difficultés si son entourage ne le voit pas de la même manière.

Ainsi, de nombreux paramètres sont à prendre en compte dans notre émancipation humaine et son aboutissement complet est presque impossible. Quitte à être plus ou moins marqué de son passé, il faudrait le plus possible en tirer des leçons pour s'envoler sereinement. Afin de concevoir les meilleures plumes possibles, puiser dans nos expériences et celles de nos proches semblerait alors la meilleure solution. D'autant plus qu'aujourd'hui, on peut avoir tendance à inclure davantage de flexibilité et d'arrondi dans nos conceptions de la société (changements de carrières, modèles d'économie circulaire...) ce qui nous amènerait à choisir la destination qui nous convient le plus et non pas la plus élevée possible.

Il est nécessaire de
s'affranchir de certains
éléments de notre
passé pour s'envoler

Alexandre Da
L3 DGP



Crédit : Flickr.com

La vidéosurveillance de masse

Dans les rues comme dans les métros, les caméras de surveillance sont aujourd'hui omniprésentes. Les passants qui étaient foules ou silhouettes deviennent ainsi au regard de ces yeux électroniques des visages identifiables. C'est pour notre sécurité. Vous n'avez rien à cacher de toute façon ? En 2012, la CNIL (Commission Nationale Informatique et Libertés) faisait état de 935 000 caméras de surveillance installées en France. Aujourd'hui en 2023, ce nombre dépasse sûrement le million.

Historique

Des caméras de surveillance sont implantées pour la première fois à Levallois Perret en 1991. Cela fait près de trente ans que l'existence de ces caméras dans l'espace public est établie.

En France, l'identification faciale est permise depuis 2012 pour les enquêtes judiciaires.

La police judiciaire participe au remplissage du fichier TAJ (Traitement d'antécédents judiciaires) qui d'après le ministère de la justice est "utilisé lors des enquêtes judiciaires (recherche des auteurs d'infractions), administratives (recrutement à un emploi sensible...) et certaines enquêtes de renseignement." Une partie de l'infrastructure de surveillance de la police repose sur le déploiement des caméras reliées au fichier TAJ.

Le TAJ mis à mal

Sans encadrement juridique, la police judiciaire peut abusivement utiliser et remplir le fichier TAJ. Par exemple, lors d'une interpellation de routine par les agents de police, une personne peut être ajoutée au fichier. Le fichier recense actuellement huit millions de photos, et il suffit de croiser la police pour une raison tout à fait anodine pour être renseigné dans le TAJ.

En 2018, la loi Informatique et Libertés indique que le traitement de toutes données biométriques dont fait partie le visage ne doit être réalisé qu'en cas de "nécessité absolue".

L'utilisation de ces données personnelles par la police est pourtant massive : l'association la Quadrature du Net qui promeut et défend les libertés fondamentales dans l'environnement numérique note en 2021 que la police réalisait "1.600 opérations de reconnaissance faciale par jour, en dehors de tout cadre légal" à partir des huit millions de visages du fichier TAJ. Le Média, qualifie cet usage de "violation d'état de droit technologique".

L'utilisation massive de ces données soulève par ailleurs d'autres problématiques technologiques. On compte tellement de caméras de surveillance en France que les autorités, pour rendre exploitables les données vidéo récoltées, doivent faire accepter l'usage de logiciels de

reconnaissance faciale ou de détection de comportement. Le décret TAJ de 2022 du Conseil d'Etat répond à la demande de légitimation et "autorise les policiers à utiliser des logiciels de reconnaissance faciale pour consulter sa base de données."

Un glissement opportun : l'expérimentation de la vidéosurveillance lors des JO de Paris 2024

En pleine période de réforme des retraites, le 23 mars 2023, l'Article 7 de la loi sur les Jeux olympiques a été adopté par l'Assemblée nationale. Cet article autorise la vidéosurveillance algorithmique (VSA) jusqu'en décembre 2024. Celle-ci ne relèverait "pas de la surveillance biométrique", ce que la Quadrature du Net réfute :

"Cette technologie identifie, analyse, classe en permanence les corps, les attributs physiques, les gestes, les silhouettes, les démarches, qui sont incontestablement des données biométriques."

Puisque les JO requièrent des dispositifs d'ampleur pour surveiller les mouvements de foule ou les colis suspects, ces technologies ont été considérées comme proportionnelles. Mais on peut s'interroger sur leur processus de

légalisation et sur l'encadrement de leurs paramètres d'utilisation.

L'application de la VSA servirait à identifier des comportements "suspects". Hormis la caractérisation arbitraire du comportement "suspect", le fonctionnement des algorithmes est inconnu du grand public. Il apparaît urgent de mettre au courant la population face à une éventuelle pérennisation des logiciels de surveillance biométriques. Le journaliste Olivier Tesquet, dans une interview accordée au média QG, craint dans les jeux olympiques de Paris 2024 "d'intenses moments de normalisation de ces outils" de vidéosurveillance.

“ Il apparaît urgent de mettre au courant la population face à une éventuelle pérennisation des logiciels de surveillance biométriques. ”

LEAH KALOUSDIAN
M2 MIDO

LA FAUSSE VIANDE, PROMESSES TENUES ?

Qui n'a jamais traîné les pieds en faisant ses courses, lassé de ne pas trouver d'idée qui sorte enfin de l'ordinaire pour ses petits plats de la semaine ? Cette situation, les personnes ayant adopté un régime végétarien - voire végan- se la posent également.

Depuis quelques années, les industriels de l'agroalimentaire rivalisent d'imagination pour proposer à cette frange de la population (2,2% des français selon une étude de l'IFOP parue en 2020) des substituts aux plats carnés. L'objectif affiché : proposer des plats gourmands, sains, abordables et sans la moindre touche de viande, le tout pour un tarif abordable.

Mais alors, cet objectif est-il atteint? Que mangeons-nous vraiment ? Ces steaks végétaux, faux nuggets et autres boulettes de soja sont-ils vraiment une bonne alternative ? La Plume a mené l'enquête pour vous : Décryptage sur les qualités nutritionnelles, gustatives et environnementales de la « fausse viande ».

LA VIANDE VEGETALE

Premier substitut à la viande : les préparations végétales. Les emballages évoquent le plus souvent une composition à base de légumineuses, essentiellement du soja et de la farine de pois chiches. Dans les rayons, vous retrouvez ces produits sous l'appellation « nuggets », « steaks », « aiguillettes », « haché », le tout avec la mention « végétale ».

UNE COMPOSITION COMPLEXE

Concernant les apports nutritionnels de ces préparations, le discours des industriels prônant des repas sains et équilibrés s'oppose à l'avis de nombreux scientifiques. Ces derniers remettent notamment en cause une composition parfois douteuse. Ce qui revient le plus souvent, c'est le caractère ultra-transformé de ces plats préparés, bien loin de l'image naturelle du packaging vert et fleuri.

Second hic : l'eau est l'ingrédient principal des ces recettes. Et 18€ le kilo d'eau, ce n'est pas donné... Parmi la vingtaine d'ingrédients, on estime qu'environ un tiers seulement de la recette repose sur des produits bruts (soja, pois-chiches etc...).

DES APPORTS NUTRITIONNELS INSUFFISANTS

Ensuite, ces alternatives végétales ne remplissent pas la promesse du substitut idéal à la viande d'origine animale. Cela se constate notamment au niveau de l'apport en protéines. Selon une étude de Philippe Cayot de 2021 (Substituts à la viande: formulations et analyse comparée), l'apport protéique pour 100 grammes oscillerait entre 18g et 39g pour la viande, tandis que pour les analogues végétaux, ces valeurs n'excèdent pas 23g. En outre, les acides aminés ne sont pas assez présents dans ces recettes, ce qui empêche une digestibilité optimale des protéines par les consommateurs.

Autre ombre au tableau, la teneur en fer n'est pas idéale. Certes, on en retrouve dans la viande végétale, mais sous une forme dite « non-héminique », ce qui empêche le corps humain de l'absorber correctement. Les analogues végétaux à la viande apportent au maximum 7mg de fer au 100g, soit moins que la plupart des viandes, avec un teneur oscillant entre 1mg et 23mg pour cette même quantité.

De plus, la « fausse viande » ne répond absolument pas aux besoins quotidiens en terme de vitamine B12. Ce micro-nutrimen-

t – qui n'est pas généré par le corps humain – est essentiel pour le système immunitaire notamment, et se récupère en consommant des produits d'origine animale. Ne consommer que de la « fausse viande » demande ainsi de se supplémenter en vitamine par des compléments alimentaires.

DES POINTS ENCOURAGEANTS

Cependant, malgré ces points négatifs dans la recette, il convient de remarquer que la teneur en protéines de la viande végétale - bien que

“ Parmi la vingtaine d'ingrédients, on estime qu'environ un tiers seulement de la recette repose sur des produits bruts (soja, pois-chiches etc...). ”





relativement limitée - reste une source intéressante dans un régime où les carences en protéines restent répandues.

Les viandes végétales sont aussi montrées par leurs promoteurs comme une des solutions au défi climatique. En effet, l'élevage est responsable de 14,5% (rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture publié en 2013) des émissions de gaz à effet de serre (via le méthane dégagé par les ruminants), et nécessite de monopoliser un tiers des terres agricoles pour le pâturage et la culture des aliments du bétail. A l'inverse, si l'humanité se tournait davantage vers une agriculture végétale, les émissions de GES ne seraient pas si élevées. En outre, ne pas avoir à nourrir de bétail augmenterait de facto le nombre de champs à la disposition des populations.

LA VIANDE IN-VITRO

Le végétarisme/véganisme peut parfois être une histoire de goût, mais aussi se fonder sur des convictions environnementales ou éthiques. Dans ce cas, le consommateur peut chercher à retrouver le goût de la viande, sans s'appuyer sur le cheptel. C'est à cette occasion que depuis une dizaine d'années, des start-ups se lancent dans la course à la viande in-vitro.

Ce process industriel consiste à recréer du muscle animal en s'appuyant sur la multiplication en laboratoire de cellules animales, prélevées sans avoir eu à tuer la bête. Les scientifiques utilisent pour cela un sérum très riche en nutriments pour une croissance optimale.

BONNE NOTE ENVIRONNEMENTALE

D'un point de vue écologique, cela limite la pollution au méthane due aux émanations de ruminants et réduit la consommation massive d'eau alléguée à l'élevage (600 litres pour 1kg de viande). Les partisans de la viande in-vitro mettent également en avant le fait que de ne pas avoir à nourrir le bétail permet d'attribuer les surfaces agricoles à l'alimentation des hommes, un enjeu majeur pour tenter de réduire les famines dans le monde.

Par ailleurs, sanitaire parlant, la culture en milieu stérile réduit le risque de contamination. En revanche, toute multiplication cellulaire de grande ampleur présente la possibilité d'une dérive génétique.

UN GOUT...CONTESTE

Et qu'en est-il de l'aspect gustatif de la viande de laboratoire ? Là-encore, les avis sont divisés. Pour beaucoup, il ne s'agit tout simplement pas de viande. La raison première des différences de goût est l'absence de phases de maturation de la matière, qui reste à l'état de muscle. Ses détracteurs pointent en outre le manque de nerfs, de masse grasseuse et de vaisseaux sanguins de cette "fausse viande". Pour résumer, la texture et l'épaisseur de la viande, permises par une longue phase de maturation, ne sont pas reproduites dans ces produits n'excédant que très rarement les 5 millimètres d'épaisseur.

APPORTS NUTRITIONNELS RELATIVEMENT CORRECTS

Enfin, portons notre attention sur les apports nutritionnels de la viande in-vitro. Premier bon point, l'apport en protéines est semblable à celui de la viande traditionnelle. Sur le plan des acides gras, il est possible d'enrichir ce substitut à la viande en oméga-3, bien meilleurs pour la santé cardiovasculaire, la vision et la santé mentale que les acides gras saturés, naturellement présents dans la vraie viande. Néanmoins, tout comme la viande végétale, la viande in-vitro ne contient pas de vitamine B12.

Sur le papier, la viande in-vitro a presque tout pour séduire le consommateur. Pourtant, selon une étude de l'INRA datée de 2017, seuls 10% des Français la considèrent comme une solution d'avenir pour l'alimentation des hommes. Plusieurs causes à cela. Premièrement, un prix inabordable, avec plus de 100€ au kilo. Deuxièmement, un manque de familiarité avec le produit n'incite pas le consommateur à se tourner vers ce substitut aux aliments d'origine animale.

Pour conclure, ce petit tour d'horizon des alternatives à la viande traditionnelle aura montré qu'il convient de ne pas considérer tous les substituts comme la solution miracle. Certes, ils représentent un apport protéique non-négligeable dans un régime qui peut peiner à en trouver, mais leur seule consommation ne suffit pas. Cela est

également vrai pour les apports en fer et en vitamine B12, entre autres.

“ Pour beaucoup, il ne s'agit tout simplement pas de viande. ”

Les nutritionnistes s'accordent sur le fait qu'il ne faille pas en abuser, bien que les mettre une à deux fois par semaine dans notre assiette n'ait pas une incidence si néfaste que cela. Comme tout produit transformé, l'idéal est que cela reste occasionnel. Le mieux reste de privilégier les produits bruts, comme le tempeh (à base de soja fermenté), le tofu (lait de soja caillé), ou encore les légumineuses (lentilles, pois cassés, pois-chiches etc...).

JUSTINE BERNARD
L2 LSO

Six mois de stage à Tokyo chez LVMH Cosmetics : mon expérience

Photo du parc Yoyogi à la saison des cerisiers.
Crédit : Kika Petit



Si revenir à Dauphine a quelque chose de jouissif pour certains, la rentrée représente néanmoins un événement douloureux dans la vie de beaucoup d'étudiants, marchant à reculons vers Porte Dauphine. Ayant passé l'année 2022-2023 à l'étranger pour mon M1 au Magistère de Sciences de Gestion, cela fait presque un an que je n'avais pas mis les pieds à Dauphine. Je vais vous partager ci-après mon expérience de stage à Tokyo chez LVMH Cosmetics qui a eu lieu de janvier à juin 2023.

Pourquoi ce stage ?

Tout d'abord, ce qui m'importait était de faire mon stage à Tokyo : franco-japonaise ayant grandi en France, je voulais absolument vivre une expérience professionnelle à Tokyo, ma ville natale. Cependant, je cherchais une FMN française implantée là-bas et non une entreprise japonaise, la culture du travail japonaise faisant peu cas de l'équilibre entre les vies privée et professionnelle et accordant beaucoup d'importance à la hiérarchie. Enfin, j'avais une appétence pour le secteur du luxe.

Concernant la manière dont j'ai trouvé mon stage, elle me surprend encore puisque c'était via Facebook. Après avoir fouillé les sites d'emplois et d'entreprises, et commencé à abandonner l'idée de faire mon stage à Tokyo (j'avais même candidaté pour un poste au Costa Rica), j'ai créé une publication sur la communauté des Français de Tokyo sur Facebook. Un ami de ma future manager m'a mise en relation avec celle-ci, et après trois entretiens j'ai été retenue pour être stagiaire en prévisions des ventes chez LVMH Cosmetics à Tokyo, une structure qui soutient dans leurs logistiques différentes maisons de parfumerie et de cosmétique du groupe (dont Parfums Christian Dior (PCD), Givenchy, Kenzo et Guerlain).

Contenu de mon stage

Mon stage comportait deux volets : un volet opérationnel et un autre de gestion de projets. Concernant le premier, il s'agissait de soutenir les activités des chargées de prévisions pour les différentes maisons soutenues par LVMH Cosmetics, et de gérer la distribution des produits PCD en tension vers les boutiques physiques.

En termes de gestion de projets, celui sur lequel j'ai passé la majeure partie de mon temps consistait en l'amélioration du processus de prévisions des ventes et d'approvisionnement d'une certaine catégorie de produits. J'ai créé un modèle permettant de plus facilement voir les tendances de consommation des prévisions et le roulement des stocks en utilisant plusieurs bases de données grâce

à Power Query.

J'ai beaucoup aimé mon stage car il y avait un réel enjeu business : les prévisions des ventes affectent l'activité dans son ensemble car elles sont à l'origine des plans de production et des budgets, et leur précision est cruciale pour éviter les risques de sur-stockage et de rupture de stocks. D'autre part, j'ai pu renforcer ma maîtrise de Power Query et de Power Bi.

Il y avait des parfums Dior disposés dans les cabines de toilettes des bureaux comme des sprays, et il y avait aussi un réfrigérateur à vin dans l'open space.

Environnement et conditions de travail

Il y avait pas mal d'employés étrangers chez LVMH Cosmetics (quelques 20%). La moitié d'entre eux ne parlaient pas japonais mais cela ne posait pas de soucis car les employés japonais maîtrisaient un anglais professionnel. Au quotidien, je travaillais en anglais, en français et en japonais.

Il y avait aussi de nombreux stagiaires japonais, étrangers et de Français en VIE dans les maisons LVMH, ce que j'ai trouvé sympathique en tant que stagiaire.

Pour ce qui est des conditions de travail, mon contrat était de 37,5 heures par semaine avec quelques heures supplémentaires, et ma rémunération mensuelle tournait autour de 130 000 yens par mois (environ 900 euros). Cela me permettait de vivre décemment, le coût de la vie à Tokyo étant moins élevé qu'à Paris.

Enfin, j'aimerais partager quelques détails qui m'ont surprise à mon arrivée : il y avait des parfums Dior disposés dans les cabines de toilettes des bureaux comme des sprays, et il y avait aussi un réfrigérateur à vin dans l'open space.

Pour conclure, j'ai adoré vivre à Tokyo et faire ce stage. J'ai découvert le domaine de la supply chain qui correspond bien à mon profil analytique. Pour ceux qui envisagent de faire un échange, un stage ou un VIE au Japon, je vous conseille d'apprendre le japonais car c'est essentiel dans la vie quotidienne !

KIKA PETIT

M2 MAGISTÈRE DE SCIENCES DE GESTION

Les JO de Paris 2024, à quel prix ?



Crédit : Jeanne Poëcin-Burat

Après plusieurs candidatures ratées, Paris sera hôte des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. La métropole se transforme pour accueillir athlètes et touristes. Le budget flambe. La municipalité prône un événement “vert” aux gobelets en plastique interdits. Mais quelles en sont les conséquences concrètes, sur les plans politique et social ? Quel sera le réel prix des JO de Paris 2024 ?

Tout le monde en a entendu parler, Paris accueillera les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, du 26 juillet au 11 août prochain. Sur la place de l’Hôtel de ville s’étend déjà le logo des jeux, et la maire de la capitale en est ravie : « Je suis fière d’avoir porté cette candidature », confie-t-elle lors du dévoilement du parcours de la flamme olympique vendredi 23 juin.

C’est en 2017, le 13 septembre, que le Comité international Olympique (CIO) a désigné Paris pour accueillir les JO 2024, lors de sa 131^{re} session qui s’est tenue à Lima au Pérou. Et c’est deux ans auparavant, le 23 juin 2015 que Paris dépose officiellement sa candidature à l’organisation des JO 2024. Toutefois, la France n’a techniquement pas « gagné » son titre de ville organisatrice. En effet, alors qu’il ne restait que deux villes en lice, Paris et Los Angeles, de fortes négociations ont débuté entre ces dernières, jusqu’à l’abandon de Los Angeles, qui organisera les JO 2028. Paris a donc obtenu son titre, cent ans après la dernière désignation de la capitale comme hôte. La ville avait par ailleurs échoué à être désignée avec ses projets de Paris 1992, 2008 et 2012.

Réutiliser l’existant

Qui dit Jeux Olympiques, dit stades, gymnases, piscines et autres. Paris semble bien s’en sortir à ce niveau-là : « Nous disposons déjà de plus de 90 % des équipements », affirme Anthony Piqueras, directeur technique de Paris 2024. Pourtant, un immense chantier est en cours dans toute la métropole pour accueillir les sportif.ves. Plusieurs infrastructures sont érigées, entre autres, un centre aquatique, “Aquatique Center”, construit à proximité du Stade de France; une nouvelle salle omnisports, “Arena Porte de la Chapelle”, pour accueillir des compétitions de sports de combat et de gymnastique et un nouveau centre de tir à La Courneuve, en banlieue nord de Paris.

Le Stade Roland-Garros pour le tennis, le Parc des Princes pour le football, et le Vélodrome National de Saint-Quentin-en-Yvelines pour le cyclisme sur piste seront eux rénovés et modernisés.

Le département de la Seine Saint-Denis est au cœur des chantiers. Il hébergera les sportif.ves dans le village des athlètes. “Le Village olympique et paralympique, actuellement en cours de construction, sera mis à disposition de Paris 2024 à partir du 1^{er} mars 2024.

“ Si la France semble plus riche, seul le temps nous informera du futur de ces constructions et de leur public. ”

Au-delà de son ambition de fournir un accueil optimal aux athlètes, le Village sera au lendemain des Jeux, un vrai morceau de ville pour les habitants de Seine-Saint-Denis, en symbiose avec exemplarité environnementale”, affirme Paris 2024. Le comité d’organisation des JO souhaite assurer ainsi la pérennité des infrastructures sportives une fois les jeux passés, contrairement aux abandons déjà observés dans d’autres villes. Par exemple à Athènes en 2004, plusieurs stades et installations sportives construits pour les Jeux Olympiques ont été sous-utilisés, ce qui a entraîné des coûts de maintenance élevés sans les revenus nécessaires pour les couvrir. Aujourd’hui de nombreuses constructions sont en ruine. Si la France semble plus prête, ou simplement plus riche, seul le temps nous informera du futur de ces constructions et de leur public.

Développer les transports... à tout prix

Plus encore que les nouveaux bâtiments, la capitale et sa métropole comptent sur leur réseau de transports pour le bon déroulé des Jeux. « 100 % des spectateurs disposeront d’une solution en transports en commun pour se rendre sur chacun des sites de compétition », affirme Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région Île-de-France. En plus des lignes (métro, RER, trams) existantes, les JO auraient dû être l’occasion de l’ouverture de nouveaux projets ferroviaires, du Grand Paris Express (GPE), au CDG Express. Le retard, notamment

dû à la crise sanitaire, accumulé sur les chantiers du GPE empêche les principales lignes d'ouvrir à temps. La journaliste spécialisée des transports et de la mobilité, Emilie Defay, l'affirme : "Le tronçon sur la Ligne 16 Saint-Denis-Pleyel – Clichy-Montfermeil n'ouvrira qu'en 2026. La Ligne 17, jusqu'à l'aéroport du Bourget, là où sera situé pendant les Jeux le Village des médias, ne sera prête qu'en 2025. Mais le prolongement de la ligne 14 devrait arriver juste à temps. Au nord, la ligne automatique ira jusqu'au Village olympique à Saint-Denis-Pleyel, au sud, jusqu'à l'aéroport d'Orly, ce qui sera bien pratique pour les visiteurs.". Quant à la ligne directe entre la Gare de l'Est et l'aéroport de Roissy, elle manquera aussi les JO, et sa mise en service est prévue pour 2027. Une déception pour la capitale.

Et question budget ? Pierre Rabadan, adjoint à la Maire de Paris en charge des Jeux Olympiques et paralympiques indique : « Le budget actualisé, avec la révision budgétaire qu'il y a eu (+15%), est de 8,3 milliards d'euros, sur lesquels il y a 20% d'argent public. Le reste est généré par des recettes de l'argent privé directement ». Il existe aussi un budget de dépenses annexes de plus de 400 millions d'euros. Le COJOP (comité d'organisation des Jeux Olympiques et paralympiques) annonce un bénéfice de 4,4 milliards d'euros. Et c'est sans compter les conséquences sur le marché de l'immobilier francilien. Les investisseurs étrangers se tournent vers Paris, de même pour les touristes qui, de plus en plus, achètent dans une région connectée par les réseaux de transports. Les prix de l'immobilier vont ainsi connaître une importante hausse dans les années à venir.

Déceptions et désillusions

Mais qu'en est-il des conséquences concrètes ? Au-delà des promesses de "JO verts", est-il réellement possible d'organiser un événement de telle envergure qui respecterait l'environnement et les populations présentes ? A un peu moins d'un an de la cérémonie d'ouverture, le bilan est plus que mitigé. Logements CROUS réquisitionnés, bétonisation, impact écologique des transports, coût des billets, généralisation de la vidéosurveillance et privatisation de services sont entre autres critiqués. En effet, si Paris a obtenu l'organisation de l'édition 2024 sur le projet d'un événement "social" et ouvert à tous, de nombreuses populations se sentent aujourd'hui mises de côté. Les banlieues accueillent 13 des 26 sites franciliens, dont le village olympique et le village des médias. Pourtant, les habitants de ces zones ne pourront (ou que très peu) en profiter. Ils subissent ainsi travaux et nuisances depuis plusieurs années, pour un événement qui ne leur est principalement pas adressé. Un exemple est celui des jardins ouvriers d'Aubervilliers, menacés de destruction par le projet de construction d'une piscine olympique. Les quelques centaines de billets à bas prix sont une bien maigre compensation face aux concessions que ces populations ont dû faire.

En allant plus loin, on peut se demander si les "bienfaits" des JO pour les banlieues et quartiers populaires leurs sont réellement nécessaires : si le but premier était effectivement de diffuser le sport au plus grand nombre, une compétition d'élite déconnectée des réalités concrètes est-elle le moyen le plus efficace ? Dépenser près de neuf milliards d'euros (partiellement public) pour des infrastructures qui, pour beaucoup, reviendront au privé, n'est pas au goût de tous. La piscine olympique de Saint-Denis, par exemple, sera à terme gérée par une entreprise privée. Au-delà de l'impact sur les populations, on ne peut taire les conditions de travail désastreuses sur les chantiers. Depuis le début des travaux, accidents du travail

et scandales se succèdent. Comment cautionner un événement qui exploite des travailleurs sans papiers, a causé plus de 130 accidents du travail (selon Le Monde en juin 2023) et pour lequel un ouvrier a perdu la vie ?

Géopolitique et sport font-ils bon ménage ?

Tout autant que l'on veuille mettre l'amour du sport au cœur des Jeux Olympiques, cet événement est intrinsèquement politique. Pendant deux semaines, c'est au travers de leurs athlètes que les pays se mettent en compétition. Si les jeux de pouvoirs ne sont pas évidents, c'est qu'ils reposent sur le soft power. Pourtant, briller par l'excellence sportive permet aux pays d'asseoir leur domination et de s'imposer comme des puissances respectées au-delà de leur seul poids économique et militaire. La preuve en est les investissements colossaux de certains pays du Nord dans l'entraînement de leurs athlètes. En 2021, le comité olympique des Etats-Unis a par exemple déboursé près de 270 millions de dollars.

Ces différences d'investissement de la part des pays se retrouvent dans le palmarès : bien souvent, celui-ci est dominé par les mêmes pays. Etats-Unis, Chine ou encore Royaume-Uni ont en commun la relative facilité d'accès au sport, qui leur permet de produire des athlètes de facto mieux entraînés. Dans la même optique, il est bon de rappeler que Pierre de Coubertin, le créateur (français) des JO modernes souhaitait en faire un moyen de prouver que la "race aryenne", et de façon plus générale les pays d'Europe, était supérieure...

L'existence d'une "Trêve olympique", et l'utilisation des JO comme moyen de propagande viennent ajouter à l'importance géopolitique de cet événement. L'invasion de l'Ukraine par la Russie, quatre jours après la fin des JO d'hiver 2022, et les JO de Berlin en 1936, à la gloire du régime nazi, en sont respectivement des exemples. Paris souhaite briller grâce à ces Jeux, mais leur organisation révèle une réalité peu reluisante.

Pour rendre le sport plus accessible, ne vaudrait-il pas mieux investir dans des organisations de proximité ?

JEANNE POËNCIN-BURAT
M1 POP
&
ILIANA FAGES-GOUYOU
M1 EHESS - EPHE



Crédit : https://unsplash.com/fr/photos/une-vue-dune-ville-avec-une-colline-en-arriere-plan-NircD_3G5YI

Une élection Capitale

Connaissez-vous le concours de la Capitale européenne de la Culture ?

C'est une opération conduite par l'Union Européenne pour être perçue au-delà de ses aspects politiques et économiques et mettre en avant la richesse culturelle de ses Etats membres. Ce dispositif spécifique permet l'attribution d'un titre et de moyens financiers au terme d'une élection.

Capitale européenne de la Culture : kesako ?

L'origine de ce concours remonte à 1985, à l'initiative de l'actrice et ministre de la Culture grecque, Melina Mercouri, et sous l'impulsion de Jack Lang. C'est ainsi Athènes qui devint première « Ville européenne de la Culture ». Puis, en 1999, le terme « Capitale », plus prestigieux, se substitue à celui de « Ville ».

Ainsi est né ce label dont le but est de promouvoir le dynamisme et la diversité culturelle européenne au travers d'expositions, de festivals et autres événements, la ville désignée bénéficiant alors d'une forte couverture médiatique.

Depuis le début du dispositif, plus d'une cinquantaine de villes ont porté le titre de Capitale européenne de la Culture. Ce label a rencontré un fort succès, et est même régulièrement accordé à plusieurs villes lors d'une même édition. En 2023, les capitales sont donc Veszprém en Hongrie, Eleusis en Grèce et Timisoara pour la Roumanie.

Un tremplin pour aider les villes à se transformer

Pour la capitale désignée, c'est l'occasion de programmer un renouvellement urbain qui va mettre en avant, voire changer l'image de la ville en lui donnant un rayonnement international.

C'est l'exemple de Glasgow, élue Capitale européenne de la Culture en 1990. A cette époque, la cité écossaise est très peu attractive et souffre d'une des pires réputations du Royaume-Uni. Le titre va donner un nouveau souffle à cette ville industrielle et lui permettre de s'illustrer par la suite comme le pôle principal d'entreprises créatives du pays.

Les limites

Elles peuvent être financières d'abord. Si le programme « Europe Créative » bénéficie pour la période 2021-2027 d'un budget de 2,44 milliards d'euros, il est jugé encore insuffisant par la plupart des villes organisatrices.

Mais la réussite passe aussi par l'adhésion générale au projet. Car pour repenser l'exposition culturelle et plus globalement l'attractivité d'une ville, il faut que les lauréats développent une stratégie socio-

économique, que les investissements soient suffisants et que les acteurs culturels participent activement. Si ces éléments ne sont pas réunis, le titre de Capitale culturelle peut rester sans effet. A l'exemple d'Istanbul, retenue en 2010, qui n'a pas su profiter de cette occasion pour apporter des changements majeurs et durables à la ville.

On pourrait également citer Avignon élue en 2000, dont le bilan est mitigé : les événements culturels ont certes été un succès, mais il ne reste aujourd'hui rien des œuvres installées dans la ville et les nouvelles infrastructures espérées n'ont pas été créées.

Enfin, une des limites du programme est culturelle. Si le programme a permis de faire découvrir certaines villes à des touristes d'autres pays, le lien européen existe difficilement. C'est ce qu'a reconnu la Commission européenne dans un rapport montrant que l'attribution du titre ne participait que faiblement au renforcement de l'intégration européenne et que la coopération entre les Capitales

de la Culture ne perdurait pas, voire même, n'existait pas.

Pour y remédier, il a été décidé que la dimension européenne ferait désormais partie des critères essentiels lors de la sélection d'une future Capitale.

“ Pour la capitale désignée, c'est l'occasion de changer l'image de la ville en lui donnant un rayonnement international ”

Une future Capitale...française

Cocorico ! Après Paris, Avignon, Lille et Marseille, la France va pour la 5ème fois héberger une Capitale de la Culture. On se souvient que pour la cité phocéenne, ce titre attribué en 2013 avait permis d'ouvrir l'aujourd'hui incontournable MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), de rénover le port ou encore d'ouvrir le Conservatoire de musique.

La compétition entre les candidats au titre pour 2028 est lancée. Pour sélectionner l' élu parmi quatre finalistes, une recommandation va être établie par la Commission européenne et un jury sera chargé d'étudier tous les dossiers.

Alors qui de Bourges, Clermont-Ferrand, Montpellier ou Rouen sera élue nouvelle Capitale européenne de la Culture pour 2028 ?

Réponse en décembre...

CAMILLE GUAZZELLI
L3 MGO

PAUSE JEU AVEC LA PLUME

CANCER PLUTÔT AGRÉABLE VACANCES DU POUVOIR		RIVALISONS ORIGINAL		DÉESSE ABYSSALE		GREC ANCIEN VOL NOLISÉ		VIEIL AMI DES BÊTES
MOUVEMENT DE FOULE CÔTE DU NORD				CHANTÉ PAR ADJANI L'ÈRE DES SHOGUNS				
					ONGULÉ SOUFFLENT SUR LES TROPIQUES			
IMPER- CEPTIBLE BECQUEREL								ROUGES SANG
		NUIT AU PANTHÉON ÉGYPTIEN SPONTANÉ					EXAMEN DU CERVEAU	
AVANT LES AUTRES FEMME DE JACOB				NON SIMULÉ GONFLÉ SUR LE TOUR				
			ENTOURE LA VAHINÉ 13 AU FOOT					
MIROIR DE CHEMINÉE	POURMAR- CHER SUR LA PLAGE SUR LE PONT					PLAQUÉ EN ANGLETERRE ÉTAT UNI		
							VAINQUEUR DU TOUR	
DESSEIN D'ALCHIMISTE FILM DE SPIELBERG			CELUI-LÀ SAINT NORMAND					
				RELEVÉ				
MARÉE					RÉFOR- MATEUR TCHÈQUE			

	7						2	
9		3		1			4	
1				8		5		9
3	8		5					
			9			7		
		7	1				6	
		6		4	2	3		
				5				2
4				9				